


- Localisation : massif du mont Perdu, Aragon, Espagne. • Durée : 2 à 3 jours A/R.
- Difficulté  • Dénivelé : 800 m. • Équipement : haute montagne et spéléologie.

## MASSIF DU MONT PERDU

# Les grottes glacées du Marboré

Au départ du cirque de Gavarnie

Dans le cadre somptueux des montagnes calcaires de Gavarnie et du mont Perdu, des paysages glaciaires souterrains livrent une approche inédite des hautes cimes. Pénétrez dans la cavités des Isards...

TEXTE ET PHOTOS CHRISTOPHE LEVILLAIN

**Ce n'est pas un hasard** s'il sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre des paysages naturels... Au milieu du cadre somptueux des montagnes calcaires de Gavarnie et du mont Perdu, les paysages glaciaires souterrains constituent de véritables phénomènes d'exception. Et les cavités des Isards, l'un de ses bijoux, en permettent une première approche, sans doute la plus surprenante. Mais attention, contrairement à la grotte

de l'Aguzou (voir *Rando Pyrénées* n° 2), la visite de ces espaces féériques et insolites se mérite au prix d'importants efforts.

Pour contempler ces étonnantes formations, il faut se hisser sur les karsts de haute montagne, explorés et décrits pour la première fois il y a deux cents ans par Ramond de Carbonnières, naturaliste et écrivain. Après son ascension du mont Perdu en 1802, le cirque de Gavarnie et ses vallées avoisinantes deviennent les hauts

## TOPOGUIDE

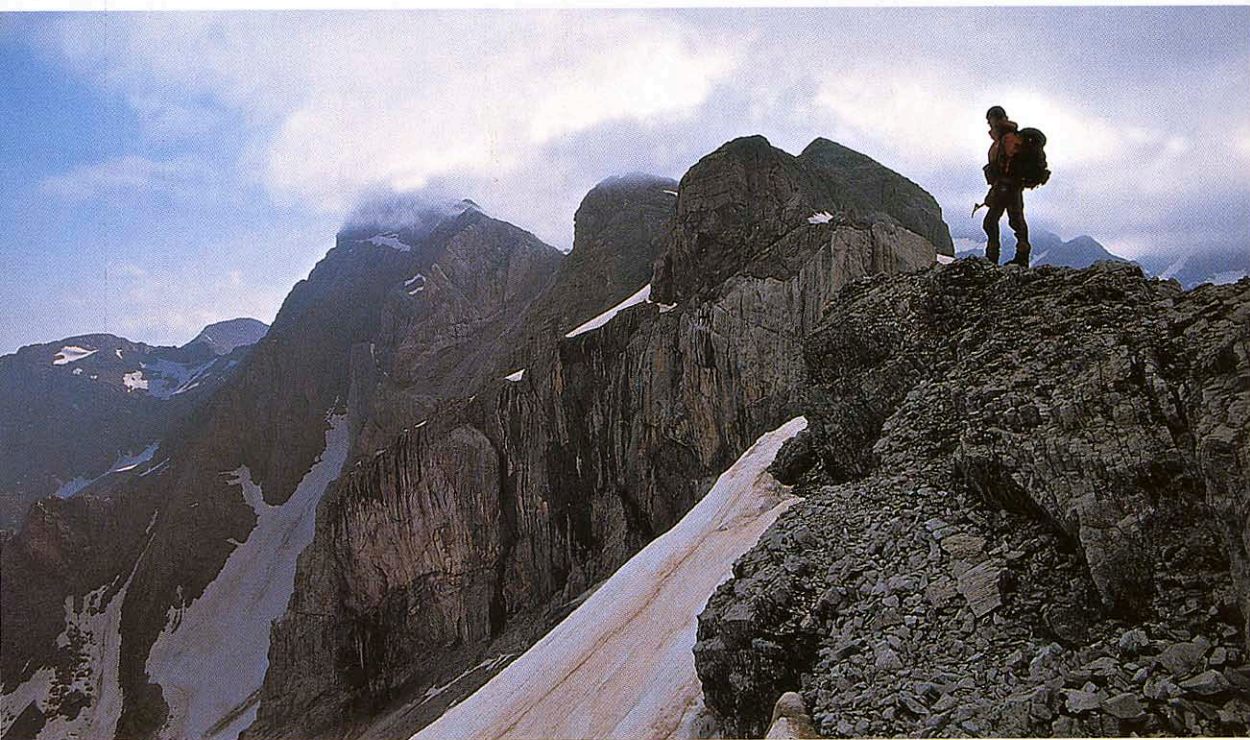
L'itinéraire se situe en haute montagne. Les névés peuvent se rencontrer assez bas et ralentir la progression. Les horaires sont donnés à titre indicatif et seront adaptés en fonction des éléments météorologiques. Du parking du col des Tentes (2 208 m), prendre l'ancienne route asphaltée (fermée) qui mène au port de Boucharo (2 270 m, 30 min). Suivre vers l'est le sentier balisé du Parc national. Il se rétrécit au passage du glacier du Taillon, et le franchissement de ruisseaux sur les roches glissantes peut devenir délicat (chaîne en place

pour servir de main courante). Le col des Sarradets (2 589 m) se profile et permet d'admirer une grande partie du cirque de Gavarnie. Le refuge de la Brèche (ou des Sarradets) se trouve à portée de main, à 250 m (2 h). Pour atteindre la brèche de Roland, un seul moyen : suivre dans la pente raide la trace déjà faite par les nombreux randonneurs (2 807 m, 45 min). Prendre à gauche sous les falaises et longer celles-ci jusqu'au pas des Isards. Le passage peut s'avérer délicat en fonction du névé (chaîne de la main courante sous la neige)

et d'éventuels randonneurs qui viendraient dans l'autre sens. Le col des Isards, à 2 749 m, marque le carrefour des itinéraires pour les différentes ascensions. Les grottes des Isards se situent dans le prolongement des falaises, mais un névé pentu en défend les accès. Pour la grotte Casteret, descendre du col des Isards vers le sud-ouest à travers les grandes étendues neigeuses en suivant des falaises (à main gauche) pour rejoindre le porche de 30 m de large (visible depuis la brèche). Le retour se fera par le même chemin.

*Ci-dessous, depuis le sommet de la Tour, vue sur le haut du cirque de Gavarnie.*

*À droite, la salle d'entrée de la grotte glacée Casteret et sa colonne de glace éphémère.*



lieux du romantisme pour les artistes et les personnalités politiques les plus célèbres d'Europe. En même temps, les sommets sont le théâtre de l'épopée du "pyrénéisme", mais on ne mentionne pas de grottes, et encore moins de sites souterrains englacés. Dans les Pyrénées, il faut attendre les découvertes de Norbert Casteret en 1926 (voir encadré p. 126) et celles de Devaux en 1928 pour que des expéditions spéléologiques de clubs aguerris (spéléo-clubs alpin languedocien, Comminges et des Pyrénées) prospectent méthodiquement les plus hauts karsts d'Europe.

Entreprendre l'exploration de ces modestes cavernes, c'est avant tout effectuer un parcours géologique à travers un univers de haute montagne, hostile et saisissant. Pour cela, une préparation minutieuse est requise, car on combine la pratique de la haute montagne avec

celle de la spéléologie. Ce qui implique d'emporter un poids conséquent en matériel. Les niveaux d'enneigement et la météorologie ajoutent à la difficulté et doivent être surveillés pour engager la course ou la reporter. L'accès aux sites est soumis à la maîtrise des crampons et du piolet, ainsi qu'aux techniques de progression spéléologique et aux manoeuvres de cordes, lorsque cela s'avère nécessaire.

### **Une mer à 3 000 m**

Tous ces préalables posés, l'heure est venue de partir vers les sommets. Montant le soir au refuge, la brume se déchire sur le col des Sarradets ; des couloirs de neige, posés sur des pentes à 45°, se dévoilent sur les abruptes falaises noires et ocre du Taillon et de la Fausse Brèche. De ses derniers rayons, le soleil inonde des sommets du Marboré : le Casque,





### LA PLUS HAUTE GROTTE GLACÉE DU MONDE

C'est Norbert Casteret, le célèbre spéléologue pyrénéen, qui a exploré le premier les grottes glacées du Marboré (qui portent d'ailleurs son nom). Le découvreur du site préhistorique de Montespan (31) entreprend le 25 juin 1926 l'ascension du mont Perdu en compagnie de sa mère, de son frère Martial et de sa femme Élisabeth. Ils quittent le village de Gavarnie et rejoignent la brèche de Roland par les échelles des Sarradets. Pris dans une tempête, ils se réfugient sur le versant espagnol dans une minuscule grotte baptisée "Villa Gaurier", du nom du glaciologue qui la découvrit en 1906. Le lendemain, alors qu'ils repassent sous la brèche, Norbert Casteret repère une tache sombre au pied d'une barre rocheuse. Détournant la caravane de son objectif premier, il se rend rapidement sur place et découvre une vaste caverne de près de 30 m de large. Mal équipés, ils ne visitent que partiellement la zone d'entrée. Ce n'est qu'un mois plus tard que Norbert Casteret réalise un parcours de 800 m à travers la montagne, dans un univers de glace et de roches. Le même jour, il découvre les grottes des Isards, à 2 800 m d'altitude, mais ne reviendra les explorer qu'en 1950 avec deux de ses filles, Maud et Gilberte.

la Tour, plus loin les Astazous. Dessous, des escaliers gigantesques forment des fuites horizontales qui s'inclinent en à-pics vertigineux. Caressées par les cascades, les corniches neigeuses se tiennent en équilibre, prêtes à dévaler vers l'amphithéâtre que Victor Hugo qualifiait de "Colosseum de la nature".

Toutes ces masses démesurées constituent une architecture monumentale façonnée à coups de millions d'années avec des roches issues de l'ordovicien (- 450 MA) et d'autres plus jeunes, calcaires à fossiles marins de - 40 MA, perchées jusqu'à 3 355 m ! Ces "pierres coquillières", comme les appelaient les géologues du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été longtemps sources d'hypothèses parfois extravagantes.

Ci-dessous, la grotte des Isards n° 1 ou grotte du Mur.



Ondulant depuis les sommets frontaliers, du nord au sud, les énormes masses sédimentaires offrent des paysages contrastés et surtout propices à la karstification. C'est là, à 2 700 m d'altitude, que se situent les grottes glacées. Issues du creusement de l'époque tertiaire, elles correspondent à une longue période d'érosion, dont l'évolution a été arrêtée par la mise à jour topographique du recul des versants. Quelques témoins de concrétions confirment leur mise en place sous un climat chaud, avant l'intervention des glaciations du quaternaire. Les glaces recouvrent les montagnes et envahissent les phénomènes souterrains, tels les sédiments, mais en aucun cas ne jouent de rôle dans le creusement des cavités.

### Des frigos naturels

Depuis des millénaires, la glace ne bouge pas, ou peu. En surface, elle tend à s'effacer de plus en plus avec le réchauffement de la planète. La raison de son maintien sous terre s'explique : l'isotherme annuelle 0 °C se situe vers 2 700 m sur les versants sud, et à 2 500 m sur les versants nord. Et comme la majorité des cavités sont de petites dimensions avec une faible ventilation mécanique, l'air froid dense se dépose de manière continue. Dans quelques-unes cependant, comme la grotte Casteret, le dégel estival s'accélère d'année en année au point que le lac d'entrée a perdu 1,50 m d'épaisseur depuis 1926. Les études scientifiques

## PRA TIQUE

### ACCÈS

De Lourdes, prendre la D 921 en direction de Gavarnie. À l'entrée du village, suivre à droite la D 923 en direction de la station Gavarnie-Gèdre, se garer au terminus, au parking du col des Tentes.

### CARTOGRAPHIE

• **Gavarnie**, Top 25 n° 1748 OT (IGN, 1 : 25 000).

### OÙ MANGER/OÙ DORMIR

- **Refuge de la brèche de Roland** (ou des Sarradets), lieu de passage obligé. Il est prudent de réserver à l'avance (57 places) ; ouverture de mai à septembre (week-ends d'octobre sur réservation), nuitée à 12,20 € et repas à 11,43 €, tél. : 06 83 38 13 24.
- **Restaurant La Grotte**, à Gèdre (ouvert depuis 1802), menus à partir de 13,60 €, ouvert 7 j/7, spécialités de canard et garbure faite maison, pizzas, tél. : 05 62 92 48 52.

- **Gîte d'étape Rando'Plume Le Gypaète**, à Gavarnie, Olivier Puyo vous accueille toute l'année avec 45 places de couchage, tél. : 05 62 92 40 61. puyo.olivier@wanadoo.fr
- **Hôtel-restaurant Le Taillon**, à Gavarnie, 19 chambres à partir de 36 € /pers., tél. : 05 62 92 48 20.

### RENSEIGNEMENTS

- **Office de tourisme de Gavarnie-Gèdre**, tél. : 05 62 92 49 10.
- **Conseils sur l'enneigement et les accès : poste de secours en montagne de Gavarnie**, tél. : 05 62 92 48 24.
- **Encadrement sportif : Bureau des guides de Gavarnie-Gèdre**, tél. : 05 62 92 48 05.
- **Christophe Levillain**, moniteur de spéléologie, tél. : 06 17 04 05 26.

### CURIOSITÉS

- **La maison du Parc national des Pyrénées**, à Gavarnie (films, maquettes, expositions, etc.), tél. : 05 62 92 42 48.
- **Les moulins de Gèdre-Dessus**, témoignage d'une activité ancestrale sur le gave de Campbieil.

ont démontré que les glaces souterraines seraient des reliques de la période du Würm. Ces glaces correspondraient à la dernière glaciation de l'ère quaternaire, qui s'est déroulée de - 20 000 à - 10 000 ans.

Pour confirmer cette thèse, de fines poussières atmosphériques et des sédiments datés de plusieurs milliers d'années ont été retrouvés lors des observations physico-chimiques des glaces du Niagara de la grotte Casteret. L'intérêt qui en résulte, au-delà de l'aspect purement esthétique, est donc la mémoire d'anciens climats d'une époque où l'homme parcourait les stepes à la recherche de son gibier. Aujourd'hui, ces grottes offrent aux visiteurs une nourriture plus visuelle. Mais quel festin ! ■